Document généré le 25 avr. 2024 09:33

Études internationales

Frost, Ellen L. *For Richer, for Poorer. The New U.S. – Japan Relationship*. New York (N.Y.), Council on Foreign Relations, 1987, 215 p.

Frank Davidson

Volume 20, numéro 4, 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702604ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702604ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Davidson, F. (1989). Compte rendu de [Frost, Ellen L. *For Richer, for Poorer. The New U.S. – Japan Relationship*. New York (N.Y.), Council on Foreign Relations, 1987, 215 p.] *Études internationales*, *20*(4), 932–933. https://doi.org/10.7202/702604ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

le, (p. 108), et évolution démographique dans la période Edo, (p. 121); puis y avait-il oppression dans les campagnes, (p. 130) et les révoltes paysannes, (p. 136) et d'autre part, à un redécoupage des positions idéologiques retrouvées dans la littérature (la position de Hanley et Yamamura, (p. 106), puis les analyses de Furushima et Smith, (p. 124). À la décharge de Bernier, il convient de noter qu'une période historique charnière comme celle qui a marqué la fin du féodalisme comporte nécessairement des influences variées surtout dans le domaine agraire illustrant à la fois la fin de la période antérieure et l'amorce de la nouvelle ère capitaliste. Enfin, on ne peut que regretter que l'auteur n'ait pas utilisé de façon systématique les comparaisons avec les facteurs explicatifs de l'émergence du capitalisme dans les nations européennes. À titre d'exemple, il aurait été intéressant de comparer l'influence des facteurs religieux dans l'avènement de l'industrialisation en Europe et en Amérique.

Malgré ces quelques faiblesses, l'ouvrage est d'une grande richesse, et mérite une large diffusion auprès de tous ceux qui s'intéressent à ce qu'il est maintenant convenu d'appeler « l'actualité japonaise ».

Claude COMTOIS

Département de géographie,
Centre d'études de l'Asie de l'Est
Université de Montréal

FROST, Ellen L. *For Richer, for Poorer. The New U.S. – Japan Relationship.* New York (N.Y.), Council on Foreign Relations, 1987, 215p.

Dans cette contribution à la littérature sur le Japon et ses relations internationales, l'auteur se veut « réfléchi, pratique »; elle vise à provoquer des réactions plutôt qu'à offrir un ouvrage définitif et érudit. L'auteur s'adresse au grand nombre de gens qui se trouvent « mêlés aux conséquences de cette importante alliance mais qui restent assez ignorants de ses éléments fondamentaux » (p. x).

Son premier chapitre s'intitule donc « Beyond 'Bashing' » – « Par-delà le harcèlement », harcèlement américain du Japon, bien entendu (pp. 1-23). Le deuxième chapitre – « Images de la richesse et de la pauvreté » (pp. 24-47) – traite des magnitudes économiques japonaises et américaines, question qui inspire le titre du livre entier et que beaucoup trouvent si intéressante. (À la première page de sa préface l'auteur avait suggéré que la modification rapide de la richesse relative du Japon et des États-Unis aurait été à la base de la tension commerciale – les barrières douanières punitives, etc. – de 1987: ce serait une transition capable de mettre à l'épreuve n'importe quelle association – p. ix). Le troisième chapitre continue la discussion économique: « Tendances de l'économie japonaise » (pp. 48-64).

Suivent trois chapitres où l'accent est plus social ou politique: « Types de comportement » (pp. 65-80), « Genres de direction et de communication » (pp. 81-100), « Société et politique » (pp. 101-121). Restent surtout les questions stratégiques et l'aide aux pays en développement: « S'adapter aux rôles mondiaux nouveaux » (pp. 122-151) et « Conclusion. 'Nous et eux': vers une stratégie de coalition » (pp. 152-163).

For Richer, for Poorer est en effet moins spécialisé, beaucoup plus large que *The United States – Japan Economic Problem* de Bergsten et Cline (voir *Études internationales*, vol. xviii, n° 3, septembre 1987, pp. 693-695), que Frost recommande et dont elle répète, deux ans plus tard, le message principal toujours pertinent: l'importance de la réduction du déficit budgétaire américain (p. 155) et du surplus épargne-investissement intérieur du Japon

(p. 156). (On sait d'une part qu'en 1988 l'expansion de la demande intérieure réelle japonaise a été, pour citer *The Economist*, « grisante »: 7½ %, mais d'autre part que le déficit budgétaire assombrissait quelque peu l'inauguration de la présidence Bush.) Frost reconnaît que la portée de sa discussion entraîne des risques intellectuels:

> Comme les Japonais et les Américains font face au monde et les uns aux autres, qu'est-ce qui leur fait penser et sentir ce qu'ils pensent et sentent?... « Des questions aussi complexes n'admettent pas de généralisations faciles... » (p. x).
> ... Entre les générations les différences sont souvent plus importantes que celles qui distinguent les nationalités... (p. xi).

Personnellement, j'ai tendance à ne pas m'étonner de la conduite humaine, japonaise, américaine ou autre, donc à ne pas me préoccuper de ses mobiles. À un cocktail offert à la veille d'une conférence de l'Organisation internationale du travail, je me trouvais avec quelques Japonais que sermonnait un diplomate américain qui insistait sur la complète droiture de la politique de son gouvernement. Je tenais une telle harangue pour peu convenable à l'occasion, mais je devinais que les Japonais n'osaient pas manifester directement leur irritation (c'était en 1963). Donc je ne m'étonnais pas qu'un des diplomates japonais fît une allusion, brève mais agressive, à la politique de « l'Australie blanche », attitude en réalité déjà en partie abandonnée mais, je crois, sans aveu public. J'ai répondu en énumérant les justifications traditionnelles de cette politique, toutefois rapidement et absolument sans insistance. Sur ce, le Japonais taquin m'a dit énergiquement, et je m'en féliciterai toujours: « Vous, monsieur, vous êtes diplomate. »

Même si l'on ne s'occupe pas beaucoup des « questions complexes » qu'évoque chez bien des gens le comportement des autres, l'ouvrage de Frost fournit une abondance d'information moins profonde (ou moins populaire), donc à mon avis plus intéressante. De ce point de vue l'index (pp. 187-199), bien structuré, souligne fortement la valeur du livre.

Dans cet index, le renvoi « Emperor » n'offre qu'une seule indication. À la page 118, Frost écrit que, quoique pour les plus âgés l'empereur soit un précieux symbole de l'unité nationale, d'après un sondage effectué lors du soixantième anniversaire de l'avènement d'Hiro-Hito, 70 % des Japonais qui avaient entre vingt et trente ans ne témoignaient à son égard d'aucun sentiment spécial, exprimaient même leur indifférence. (Frost n'examine pas la question de sa culpabilité en ce qui concerne les atrocités militaires.)

Si consciente que soit Frost des problèmes de la généralisation dans la psychologie nationale et internationale elle se précipite pour généraliser en linguistique. L'anglais et le japonais seraient parmi les langues les plus difficiles du monde, entre lesquelles la traduction correspondrait à escalader un escarpement.

> Les mots anglais adaptés en japonais ne peuvent qu'aggraver la situation, car ils sont souvent abrégés ou déformés au point d'être méconnaissables... (p. 94)

De telles remarques discutables sont peut-être à regretter, si l'on veut répandre la connaissance du japonais.

Mais en général, *For Richer, for Poorer* reste une source de renseignements judicieux où je compte puiser aussi longtemps que nous aurons à nous intéresser aux relations États-Unis – Japon.

Frank DAVIDSON

Département des sciences économiques
La Trobe University, Melbourne, Australie